

Houthulst préhistorique

par M. LOMBAERT.

Ce village, qui a été le théâtre permanent des tristes et inoubliables événements de la guerre mondiale, a laissé un souvenir ineffaçable des multiples massacres et des nombreux carnages qui se sont déroulés sur son territoire et principalement dans sa forêt millénaire.

Je crois pouvoir rendre hommage à cette commune martyre en sacrifiant mes loisirs pour énumérer quelques détails historiques se rapportant à son origine et aux habitants primitifs de sa forêt, jadis immensément étendue.

Son territoire d'alors, probablement moins qu'une bourgade, a été peuplé à l'époque préhistorique. Ses hauteurs recèlent, parmi les traînées de cailloux dont elles sont par-ci par-là couvertes, des silex sur lesquels on a cru distinguer des traces d'utilisation; les auteurs de ces retouches involontaires seraient des hommes paléolithiques vivant au début de l'époque quaternaire.

Du moins, si la présence de ces populations est encore discutée, il n'y a pas de doute sur le séjour que firent en Flandre les néolithiques. La colline de Ter Heest (Terrest, dépendance du village d'Houthulst) surtout, offrit à ces peuples des refuges et on y a récolté en abondance grattoirs, haches polies, pointes de flèche, lames et recueilli aussi une des rares haches polies rencontrées dans la Flandre Occidentale.

A l'époque de Saint Bavon (VII^e siècle), s'étendait entre Ypres, Thourout (Thorwald) et Gand, une vaste solitude d'arbres serrés; le fait que l'on distingue des forêts semble indiquer qu'elles ne couvraient qu'une partie de la contrée.

Au XI^e siècle, on mentionne la forêt de Houthulst, ce qui signifie que le pays qui l'entoure n'est plus boisé. Cette énorme forêt, également appelée « Het Vrijbusch » (Vrijbosch), s'étendait, il y a quelques centaines d'années, entre les villages de Staden, de Langemarek, de Westroosebeke, de Merckem, de Woumen et de Clercken.

Antérieurement, la forêt de Houthulst a dû enregistrer encore des batailles, notamment en 1300 et en 1400.

Elle doit avoir eu aussi ses époques d'inondations plus ou moins durables, occasionnées incontestablement par les débordements fréquents de l'immense golfe de l'Yser (Disere), puisqu'on y trouve à une certaine profondeur des coquilles marines. J'en ai, pour ma part, ramassé assez souvent, mais surtout après la guerre. Il y en avait en grande quantité dans les trous profonds creusés par l'explosion des engins innombrables lancés pendant toute la durée de l'inouïe tuerie humaine de 1914-1918.

Un certain nombre d'habitants de Houthulst et de Ter Heest ont conservé quelques particularités qui les distinguent du reste de leurs compatriotes et des populations environnantes, bien plus encore par leurs mœurs que par leurs caractères physiques; cependant, le type « brachy-brun » nettement déterminé semble y avoir dominé.

Réfugiés à l'abri des bois, les races primitives qui peuplaient pour ainsi dire la presque impénétrable forêt avant l'arrivée des Francs ou des Celtes, y ont gardé quelques traits de leur type ethnique. C'est donc aux néolithiques que semblent remonter les susdits habitants; leurs cheveux noirs et hérissés, leur crâne arrondi, leurs yeux bruns, leur teint olivâtre, les distinguent des autres Flamands aux yeux bleus et cheveux clairs qui les entourent.

Aujourd'hui, si le type primitif se métisse par le contact avec la population germanique, les mœurs restent.

Ces gens forment, au milieu des populations agricoles qui les entourent, une curieuse colonie de marchands, née sous l'influence de la forêt.

Le bois et la bruyère leur fournissaient jadis les éléments de la fabrication de brosses et de balais, qu'ils allaient vendre dans le voisinage. Depuis quelques années, ils vont vendre leur marchandise dans toute la Belgique, voire en France et dans le fond de l'Allemagne; des Belges qui séjournaient avant la guerre en Russie ont rencontré souvent ces marchands ambulants dans ce pays lointain. Voilà assurément l'incomparable tribu des soi-disant nomades, menant une vie errante héréditaire.

Quant à leur caractère, les voisins, qui les craignent, leur attribuent la ruse, la duplicité, les tiennent pour malins et menteurs; au demeurant braconniers impénitents et batailleurs acharnés.

Leur haine pour la soumission est légendaire. Voilà de nouveau une preuve bien évidente d'hérédité pour l'indépendance absolue!

Un des passages du savant Latour-d'Auvergne, dans son intéressant ouvrage « Origines Gauloises » (Hambourg 1801) : « Les générations se succèdent, mais le fond du caractère reste souvent le même pendant une longue suite de siècles », est certainement applicable à ce genre d'originaux précité.

Après la guerre, la prospérité leur est venue, qui leur a fait remplacer par de confortables maisons de briques les curieuses huttes en terre entremêlée de branchages, percées d'une seule fenêtre opposée à la porte, qui rappelaient peut-être les cabanes de leurs lointains ancêtres.

Actuellement, le nombre d'illettrés parmi la vieille population est devenu fort limité et la rudesse des mœurs commence sensiblement à diminuer, mais en ce qui concerne leur dialecte, celui-ci est resté d'une originalité particulière. Le vocal accuse indiscutablement l'origine de la langue franque ou celtique.

Sobriquets. — Tous les anciens habitants, sans exception, sont uniquement connus et qualifiés sous leurs sobriquets particuliers qui, très souvent, sont assez bizarres, énigmatiques et comiques. Il y en avait parmi ces drôles de gens qui ne connaissaient même pas leur propre nom patronymique.

C'est dans les extrêmes profondeurs du « Vrijbusch » que le fameux brigand Baeckelandt et sa bande redoutable se réfugiaient il y a deux siècles. Leurs exploits hardis, qui répandaient tant d'horreur, nous sont trop connus par la tradition, et il serait superflu d'entrer dans les détails.

Etymologie. — Le nom « Houthulst » est composé de deux radicaux : « Hout » : Holt (bois, forêt [silva]), et « Hulst », qui signifie essence (houx : aquifolia). Cette appellation est donc identique à « forêt des houx ».
